NOMS DE GRANDES FÊTES RELIGIEUSES DEVENUS ANTHROPONYMES EN ROUMAIN ET EN FRANÇAIS (I)

Adela-Marinela STANCU
Université de Craïova

RÉSUMÉ

L'habitude de former des noms de personnes à partir des noms de fêtes religieuses était une pratique rencontrée aux peuples de l'ouest et de l'est de l'Europe au début du IV-e siècle. Nous porterons une discussion plus large sur les noms de personnes formés à partir des noms d'importantes fêtes religieuses tant en roumain qu'en français. C'est pourquoi nous choisirons dans cet article quelques noms pour notre analyse: Crăciun – Noël, Paşte – Pâques, Florii – Osanne, Botez/Bobotează – Baptême/Jordan, *etc. Les autres noms* (Rusalii, Rusalim, Rozalia – Pentecôte, Gheorghe – George, Maria – Marie, Nicolae – Nicolas, Andrei – André, Ion – Jean, Petru – Pierre, Ştefan - Etienne) *feront l'objet d'un autre article.*

Les noms de famille formés à partir des noms de fêtes chrétiennes sont un témoignage de la continuité linguistique et de la permanence géographique des termes chrétiens d'où ils proviennent, *offrant une base importante pour reconstruire le passé religieux d'un peuple.*

Mots-clés: *anthroponyme*, *prénom*, *nom de famille*, *nom de fête religieuse*, *saint*

Il est connu le fait que l'usage de former les noms de personne à partir des noms de grandes fêtes religieuses était une pratique habituelle à tous les peuples de l'ouest et de l'est de l'Europe, à partir du IV-ème siècle[1].

1. L'un des noms de l'onomastique chrétienne roumaine est *Crăciun*, qui apparaît dans les documents anciens comme noms de baptême dans les structures de type: *Crăciun*, *fiul lui Danciul*, *Crăciun*, *ţigan*, *panul Crăciun*. Dans quelques cas il était accompagné par un surnom: *Karachyno Olako*, *Crăciun Belcescul*, *Crăciun Purcelescul*.

La fixation comme nom de famille d'un grand nombre de noms de baptême qui ont à la base le mot *Crăciun* est une conséquence du fait qu'il était porté de père en fils dans la même famille, ainsi que, après deux ou trois générations, il s'est attaché à la famille, devenant héréditaire. Dans les documents des Pays Roumains jusqu'à 1500, *Crăciun* est porté par quatre personnes (première attestation, 1492), et en Moldavie, dans les documents du règne d'Etienne le Grand, apparaissent trois personnes avec

[1] E. Vroonen, *Les noms de personnes dans le monde. Anthroponymie universelle comparée*, Bruxelles, 1967: 257.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)

ce nom. En Transylvanie, nous avons *Gheorghe Crăciun* (1569). Ştefan Paşca enregistre le nom *Crăciun*, devenu ultérieurement nom de famille: *Krecsun* (1726), *Kretsun* (1758), *Chrecsun* (1722, 1758, 1789), *Crăciunel*, notat *Krecsunel* (1758)[2].

La fréquence élevée des noms de baptême *Crăciun*, jusqu'à l'époque moderne, et du nom de famille *Crăciun*, avec ses dérivés de nos jours trouve son explication dans le fait que les deux critères d'accorder les noms de baptême chez les Roumains se sont complétés réciproquement: le critère du calendrier (l'enfant reçoit le nom de baptême *Crăciun* parce que la naissance a été enregistrée au jour de Noël ou environ) et le critère généalogique (le père, le grand-père ou le parrain portaient ce nom).

Dans les régions intra-carpatiques, aussi comme dans celles de l'ouest, le nom de famille *Crăciunescu* a une fréquence réduite, parce qu'il appartient aux personnes ou aux familles émigrées des Principautés, surtout du sud du pays. Ce nom présente aussi deux variantes graphiques: *Craciunescu* et *Crăciunesc* (cette dernière a été imposée officiellement par les notaires étrangers). Comme noms de famille se sont aussi imposées d'autres dérivés de *Crăciun*, comme *Crăciunete*, *Crăciunoiu*, *Crăciunică*, *Crăciunel*, *Crăciunaş* et *Crăciuneanu*, rencontrés dans toutes les régions du pays.

Crăciun est un ancien nom de personne et, à travers le temps, il a suscité de nombreuses discussions. Si la valeur de nom personnel pourrait être considérée comme création roumaine, l'étymologie du mot *crăciun* est plus difficile. Dans la langue roumaine le nom de la fête a été associé soit avec l'étymon slave ancien *koročun* (*karačun*) avec le sens «solstice d'hiver», soit avec les différents étymons latins (*incarnationem*, *carnationem*, *crastinum*, *calationem*, *creationem*) ou avec un étymon trac *kërcun* «souche, bûche».

En France, *Noël* est un prénom masculin qui représente une forme plus ancienne du latin *Natalis*, qui provient de l'adjectif *natalis* «jour de naissance», dérivé d'un participe passé *nasci* «naître». En ancien français, *Natalis* a donné premièrement *Natale*, ensuite *Naël* et, dans d'autres régions *Nadal*, avec la variante *Nadau*, qui est resté comme nom de famille. L'anthroponyme breton *Noelig* correspond au nom *Noel*, et *Nedelec*, nom de famille, à l'anthroponyme *Natale*. Comme prénoms féminins nous rencontrons plusieurs variantes: *Noëlle* (*Noële*), *Noëllie*, *Noëlie*, *Noëlla*, *Noëline*. Parmi les noms composés récents nous retrouvons *Jean-Noël* pour l'anthroponyme masculin, *Marie-Noëlle*, pour le féminin[3].

En Occident, dès le IV-ème siècle, a commencé à être fêté le jour de Noel, 25 décembre. Avant le christianisme, le jour du solstice d'hiver (21 ou

[2] Simona Goicu, *Termeni creştini în onomastica românească*, Timişoara, Editura Amphora, 1999: 21-53.

[3] Marie-Thérèse Morlet, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Perrin, 1991: 731.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)

22 décembre), qui marquait la diminution de la nuit, c'était la fête du soleil. Le nom français *Noël* continue cette forme d'où proviennent aussi les autres noms du Noël de l'aire romaine: it. *Natale*, sp. *Nadal*, pg. *Nal*, etc. Dans l'époque médiévale, *Noël* fonctionne comme nom de baptême, et, petit à petit, il s'est consacré comme nom de famille. En présent, il peut être attribué comme prénom aux enfants, surtout s'ils sont nés le jour de Noël ou dans la période de la fête. Comme nom de famille, *Noël* peut être aussi retrouvé dans d'autres variantes, comme *Noé*, *Nouet*, *Noueille*, en temps que *Nouaille* représente un toponyme. De la même racine latine se sont formés les noms *Natal*, *Natali* (c'est à l'origine du prénom *Nathalie*) ou le dérivé *Nativel*. Les formes méridionales *Nadal*, *Nadaud*, *Nadeau*, *Nadel* et le nom breton *Nedelec* sont les variantes d'un et même nom personnel qui rappelle la fête de la Nativité ou celle de la Naissance de Jésus Christ. Employés dès l'époque médiévale, *Noël* et *Noëlle*, aussi comme leurs dérivés, *Noëllie*, *Noëlla*, *Noëline* n'ont été jamais fréquents et ils sont devenus assez rares dans le XX-ème siècle[4].

La forme *Noël* a été enregistrée en France aussi comme nom de famille. La variante *Denoel* représente, en fait, «le fils de Noël» et on enregistre aussi le diminutif *Noëllet*.

Dans l'ouest de l'Europe, le terme *Natalis* a été attesté comme nom de personne dans les textes latins dès le IV-ème siècle, comme *Paschalis*, *Paschasius*, *Epiphinius* et *Epihania*[5]. Dans les premiers siècles du christianisme, *natalis* a été employé pour designer le jour qui commémore la mort d'un martyr chrétien et surtout pour designer la naissance de Christ. Le prénom a été fréquent dans cette période, mais, petit à petit, il est devenu absent en France jusqu'au XX-ème siècle, quand il a été repris sous l'influence de la langue russe[6].

La variante occidentale du nom se retrouve aussi dans la langue roumaine sous la forme *Natalia*, *Natalis*, du cognomen *Natalis*, noms donnés au début aux enfants nés de Noël, et plus tard, l'aire de diffusion du nom augmente[7].

2. Une autre fête extrêmement importante pour les chrétiens qui a eu des échos précoces dans le plan anthroponymique sont les *Pâques*. Du latin *Pascha* on a dérivé *paschalis* (au moyen âge, *pasqualis*) «pascal, concernant les Pâques», qui, au début, a été employé comme nom de baptême. Imposé aux enfants nés dans la période de la fête ou repris des calendriers, où apparaissent plusieurs saints avec ce nom, *Pascal* se repend à l'ouest et à l'est de l'Europe, la source étant la langue grecque.

[4] Chantal Tanet, Tristan Hordé, *Dictionnaire des prénoms*, Paris, Edition Larousse, 2000: 335-336. Albert Dauzat, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, Edition Larousse, 1994: 452.

[5] E. Vroonen, *œuvre citée*: 158.

[6] Chantal Tanet, Tristan Hordé, *œuvre citée*: 330.

[7] Christian Ionescu, *Mică enciclopedie onomastică*, Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1975: 94-95.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)

Dans les anciennes inscriptions de l'Occident apparaît aussi une autre formation *Paschasius*, le plus important des noms concernant les fêtes célébrées par l'église[8].

Chez les Roumains, le nom de baptême *Pascal* a pénétré par la filière slave ou par les porteurs grecs et il est enregistré dans les documents du Pays Roumains: *Pascal* (1428), *Pascu*(*l*) (1441), *Pascale* (1594). En Transylvanie est consignée la forme graphique *Paszkal* (1662). Comme nom de famille, *Pascal* connaît la plus grande diffusion en Moldavie, où l'influence directe de l'anthroponymie néogrecque, non seulement dans les milieux ecclésiastiques, a contribué à la réalisation d'un inventaire des prénoms qui se sont fixés comme noms de famille. Ce nom se retrouve aussi dans d'autres régions du pays, certainement avec une fréquence plus réduite, fait qui s'explique par la migration des familles de Moldavie qui portent ces noms.

Le nom de famille *Pascale* est rencontré en Dobroudja et en Valachie, représentant soit une adaptation de la forme bulgare *Paskali*, soit, plutôt, de celle grecque, *Pascalis*. Le dérivé *Păscălin* est plus répandu en Moldavie, aussi comme le nom *Pascal*, d'où il provient. Le nom de baptême *Pascu* s'est imposé comme nom de famille surtout dans le Vieux Royaume, où le système officiel de dénomination s'est fixé plus tard, à la fin su XIX-ème siècle et au commencement du XX-ème siècle. Dans les autres provinces historiques, où les noms de famille se sont fixés précocement, au XVIII-ème siècle, *Pascu* a été plus fréquent comme nom de baptême. Circulant aujourd'hui plutôt comme nom de famille, cet anthroponyme semble ne pas être employé en présent comme prénom. Mais apparaît le diminutif *Păscuț*, avec le féminin *Păscuața*, surtout dans le milieu rural, étant peu fréquent. En échange, comme noms de famille, ces dérivés peuvent être retrouvés sur des aires plus petites, aussi comme *Păsculescu*, *Pascoi*, *Pasconi* (= *Păscon*), *Pascotă* sau *Păscuțoi*.

Concernant l'étymon de ce nom, N. A. Constantinescu[9] montre que le thème *Pasc-* de la structure des anthroponymes *Pasc*, *Pasca*, *Pascu*, *Pascul*, *Păscul/escu*, *Pascotă*, *Pascoi*, *Paschiia*, *Păscan*, *Păscon*, *Păscoiu*, *Păscuin*, *Păscuț*, *Păscuța*, *Păscău*, etc. provient du nom *pască*, et d'autre partie I. Pătruț n'admet pas cette étymologie et propose pour ce type de nom d'autres explications[10].

Pour Al. Graur[11] le nom *Pascu* représente une abréviation de *Paskal*: «*Pascu*, qui est raccourci de *Pascale*, ayant la dernière origine en hébraïque». Ştefan Paşca[12] offre la même explication, aussi comme dans

[8] Christian Ionescu, *œuvre citée*: 230.

[9] N.A. Constantinescu, *Dicționar onomastic românesc*, Bucureşti, Editura Academiei, 1963: 129.

[10] Simona Goicu, *œuvre citée*: 70.

[11] Al. Graur, *Nume de persoane*, Bucureşti, Editura Ştiințifică, 1965: 62.

[12] Ştefan Paşca, *Nume de persoane şi nume de animale în Țara Oltului*, Bucureşti, 1936: 298.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)

le cas de l'anthroponyme *Crăciun*: «les Roumains ont lié le nom de la fête chrétienne des Pâques et, par conséquence, le nom (de baptême) a été donné dans plusieurs régions aux enfants nés à Pâques».

A côté des formes empruntées, circulent aussi les noms créés par les Roumains sur la base des mots communs. Dans notre cas, du nom de la fête en discussion – *Paşti* – les ancêtres des Roumains ont formé le nom de personne *Paştiu*, étant aujourd'hui un nom de famille qui atteint la fréquence maxime en Transylvanie. Comme prénom, *Paştiu* est enregistré en 1677, toujours en Ardeal, et en 1918 apparaît aussi la variante *Paştea*, un dérivé du nom de la fête des Saints Pâques, avec le suffixe *-ea*. Ayant en vue que la Transylvanie est la région la plus conservatrice en ce qui concerne l'élément latin, on peut affirmer que les noms de personne *Paştiu* et *Paştea* sont hérités du latin, aussi comme le nom de la fête homonyme. Dans le Pays de l'Olt on a enregistré le nom de famille *Paştea*, rendu par l'administration du temps par les formes: *Pascea*, *Pastea* et *Pastya*. En ce qui concerne les noms *Paşcu* et *Paşca*, Şt. Paşca soutient que les deux noms se sont formés par la contamination de *Pascu*, *Pasca* + *Pastea* (< *Paşti*, cf. *Florea* < *Florii*)[13].

La même explication est donnée par N.A. Constantinescu[14] précisant qu' «il peut être aussi sous l'influence de *Lupaşco*, mais je confère aussi le hypocoristique ucr. *Paşko* < *Pavel*». I. Pătruț considère que la première hypothèse est peu plausible, et la deuxième vaut être prise en considération, bien que *Lupaşcu* soit presque inexistant dans les documents. En échange, la comparaison avec les hypocoristiques slaves semble être fondée, parce que, ainsi comme nous l'avons montrée, dans la conception d'I. Pătruț, ces noms sont des formes dérivées avec le suffixe *-c-* du nom *Paşca*. De ces deux noms, *Paşca* et *Paşcu* sont en présent les plus répandus comme noms de famille. Ces faits justifie le fait que Simona Goicu[15] soutient que «les noms de famille *Paşcu* et *Paşca* peuvent être des hypocoristiques du nom *Pascal* (< lat. *Paschalis*), pénétré par l'intermédiaire de l'église catholique, aussi comme *Florian*». La forme avec *-ş-* au lieu de *-s-* pourrait être une conséquence de l'approche du nom de la fête chrétienne, *Paşti*, que les Roumains de l'Ardeal avaient depuis longtemps dans leur patois. Ainsi, on explique la fréquence grande de ces noms, spécialement en Ardeal et dans les régions peuplées par les Roumains de religion catholiques.

Comme dérivés de l'anthroponyme *Pascu*, on enregistre: *Pascal*, *Pascale*, *Păscălin*, *Păsculescu*, *Păscuț* – avec une fréquence plus grande, *Păscoi*, *Pasconi*, *Pascotă*, *Păscuța*, *Păscuțoi*. En présent, *Pascu* apparaît comme noms de famille, moins comme prénoms, et *Păscuț*, *Păscuța* apparaissent, assez rarement, dans le milieu rural.

[13] *Ibidem*.
[14] N. A. Constantinescu, *œuvre citée*: 129.
[15] Simona Goicu, *œuvre citée*: 74.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)

En France, le prénom *Pascal*, avec la variante *Paschal*, provenu du lat. *pasqualis* «pascal», est encore fréquemment attribué, mais non la même chose on peut affirmer en ce qui concerne le nom de baptême *Pâques*, rencontré surtout comme nom de famille. On rencontre aussi les noms *Pasque*, *Pasques*, vieux nom mystique comme *Pascal*, aujourd'hui assez rare. En ancien français il avait le sens de «feuille de palmier pascale», désignant «un vendeur de feuilles de palmier» ou «celui qui portait des feuilles de palmier pendant les processions». De l'anthroponyme *Pascal* on enregistre les dérivées *Pascau*, *Pascaud*, *Pascault*, *Pascaut*, *Pascon*, *Pascot*, *Pascual*, *Pasqual*, *Pasquali*, *Pasqualini*, *Pasquard*, *Pasquelin*[16]*.*

De la forme de l'ancien nom masculin *Pascal* nous avons le féminin *Pascaline*. Il enregistre aussi le prénom féminin *Pâquerette* du nom d'une fleure *pâquerette*, *pasquerette*, dérivé de l'ancien français *pasqueret* «de la période des Pâques». Ce nom est lui-même dérivé de *Pasque*, *Pâque.* Le nom de la fleure s'explique par le fait que celle-ci fleurit au début du printemps, dans la période des Pâques. *Pasquette*, *paquette*, des diminutifs, sont devenus noms de famille[17].

Marie Thérèse Morlet explique *Pascal*, *Pasqual*, la variante corse *Pasquale*, de l'adjectif *pascal* < latin *pascalis* «qui concerne la fête de Pâques», dérivé de *Pasqua*. Elle enregistre aussi les diminutifs *Pascalet*, *Pasqualet*, *Pascalin*, *Pasqualin*, *Pascalini*, *Pasqualini*[18]*.*

3. Les noms de baptême roumain *Florea* et le féminin *Floarea*, avec leurs dérivés, sont liés à la fête des *Florii*, après le nom de laquelle beaucoup de parents ont baptisé leurs enfants. Dans le Pays de l'Olt, les noms de famille *Florea* a été enregistré sous diverses formes: *Florya*, *Flora*, *Flore*, *Flori* et *Florja*. Parmi les dérivés, dans le livre de Şt. Paşca[19] est rappelé le nom de famille *Floreszk* (= *Florescu*).

La série actuelle des noms de famille formés à partir du thème *Flor-* comprend un grand nombre de dérivés qui peuvent être retrouvés dans tout le pays. Il s'agit de *Florica*, *Flora*, *Florela*, *Florentina*, *Florentin*, *Florența*, *Florian*, *Floriana*, *Florin*, *Florina*, *Floricel*, *Floroi*(*u*), *Floric*ă, *Florici*, *Floricic*ă, *Floriț*a, *Floriț*ă, *Florei*, *Floruț*o(*iu*), *Floruț*a, *Floruț*a, *Floruț*ău, *Florişca*, *Florinca*, *Florinca*ş, *Florincescu*, *Floricescu.* A ceux-ci on ajoute aussi les variantes graphiques *Floria* et *Flore* de *Florea*, respectivement *Florean* de *Florin* qui fonctionne comme nom de famille. De l'analyse de la fréquence des noms de cette catégorie onomastique résulte qu'ils sont plus répandus dans les anciens principats, aussi comme *Crăciun* ou *Pascu*, parce qu'ici, l'officialisation du nom de famille a eu lieu plus tard (siècles XIX-XX). De tous les noms y rappelés, seulement *Florea* et *Floarea* sont

[16] Albert Dauzat, *œuvre citée*: 463-465.
[17] Chantal Tanet, Tristan Hordé, *œuvre citée*: 351-352.
[18] Marie-Thérèse Morlet, *œuvre citée*: 759.
[19] Ştefan Paşca, *œuvre citée*: 236.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)

spécifiques pour l'anthroponymie roumaine, étant des créations roumaines, toutes les autres étant rencontrés aussi chez les peuples romains, germaniques, slaves, chez les Grecs, Hongrois etc. Dans l'onomastique latine sont attestés, avec beaucoup de temps avant l'époque chrétienne, les noms *Florus*, *Flora*, liés au nom d'une renommée divinité de la mythologie romaine, *Flora*, déesse des fleurs et de la végétation, célébrée entre 28 avril et 3 mai.

Dans les régions intra-carpatiques et dans l'ouest du pays, où le système officiel de dénomination s'est consolidé dès XVIII-ème siècle, *Florea*, avec ses dérivés, a continué à apparaître comme nom de baptême pour ne pas créer des homonymies avec le nom de famille. En ce qui concerne le nom *Florin*, très répandu en Maramureş, mais aussi en Transylvanie, où il était porté surtout par les familles nobles, celui-ci n'est pas une latinisation de *Florea*, mais il s'agit d'un vieux nom de baptême, devenu nom de famille, qui correspond à une forme latine, *Florianus*, du calendrier catholique. Şt. Paşca enregistre aussi dans le Pays de l'Olt le nom de famille *Florian* qu'il explique comme étant attribué «après le nom Saint Florian, célébré chez les catholiques le 4 mai»[20].

En Moldavie, nous avons les noms de famille formés des matronymes, d'habitude au cas génitif, qui ont dans leur structure les noms de baptême *Floarea* ou *Flore*, dans la forme primaire, dérivé ou avec de modifications d'autre nature: *Floari*, *Floroaica*, *Floroaică*, *Afloarei*, *Aflorea*, *Aflore*, *Afloarie*, *Aflorei*, *Aflorii*, *Alflorii*, *Afloroaiei*, *Afloroaei*, *Afloroaie*, *Afloroae.* Quelques noms de famille qui ont à l'origine le theme *Flor-* proviennent d'un toponyme: par exemple, le nom *Floreanu*, quand il ne représente une variante graphique de *Florianu*, il s'est formé d'un toponyme *Florea*, avec le suffixe *-eanu*, et *Floriştеanu* provient du nom des villages *Floreşti*.

Se maintenant en usage jusqu'aujourd'hui, il est évident que le nom de personne *Florea*, le féminin *Floarea*, aussi comme leur famille riche en dérivés ont une signification claire dans la conscience des parleurs, ce qui démontre que la fête après laquelle on a donné ces noms a des racines profondes dans le passé du peuple roumain.

En français, le nom de la même fête, *Paques fleuries*, a été substituée avec *Dimanche des Rameaux* au XV-ème siècle. De l'époque médiévale provient aussi le nom *Ozanne*, vieux nom des *Florii*. Devenu nom de baptême avec une valeur mystique, *Osanne*, avec la variante *Ozanne*, continue la forme *osana* (< l'arménien *Loshana*), acclamation prononcée par les Juifs à l'occasion de l'Entrée en Jérusalem de Jésus Christ. En présent, ils peuvent être trouvés seulement comme matronymes. On enregistre aussi le diminutif *Ozanon*[21]*.*

[20] Idem: 186-187.
[21] Albert Dauzat, *œuvre citée*: 457-459.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)

Morlet[22] considère le nom *Osanne*, *Ozanne*, forme altérée régressive *Auzanne*, *Ozenne*, un ancien nom de la fête de Rameaux, d'après l'acclamation liturgique, *Hosanna*, chantée ce jour-là, rappelant l'entrée triomphante du Christ à Jérusalem. Ce nom de baptême est devenu assez fréquent au Moyen Age. Elle enregistre les dérivés *Ozanneau*, *Auzeneaux* (Gascogne), *Auzanot* (Bourgogne).

4. Dans l'onomastique roumaine ont été repris aussi d'autres noms de fêtes, comme, par exemple, les noms plus vieux de l'Epiphanie, *Botez*, gardé sous cette forme en Banat. Le nom personnel homonyme peut être considéré comme l'un de plus vieux noms roumains, à côté de *Crăciun*, *Paştiu*, *Florea*, etc.

Comme nom de famille, *Botez* connaît la plus grande diffusion en Moldavie, d'où il a irradié dans toutes les régions du pays. On suppose que le nom a été apporté de Transylvanie, où il avait une vieillesse de plusieurs siècles. D'autre partie, en Bessarabie on garde encore le nom de la fête (*La*) *Botează*, du nom de laquelle on lie directement le nom de personne, ce qui a contribué à sa popularité et à sa diffusion.

En échange, le nom de famille *Botezan* est plus répandu en Transylvanie, c'est-à-dire dans la même aire d'où apparaissent aussi les noms de localités desquels ils se sont formés (*Botez*, *Botiz*, *Botiza*). En ce qui concerne le nom *Botezatu*, à travers le temps, se sont imposées deux explications liées à son origine: Ştefan Paşca[23] précise que le nom „fait allusion à la coutume de rebaptiser l'enfant pour être protégé contre le péril de mourir", et Iorgu Iordan[24] fait référence au terme commun *botezat* «qui a reçu le baptême», s'agissant des hommes matures qui ont changé leur religion, passant au christianisme.

Aux peuples chrétiens de l'Europe, et, implicitement aux Français, le nom de la fête en discussion continue la forme grecque *η επιφά υεια*, le plus vieux terme utilisé par les païens pour indiquer les signes par lesquels une divinité se fait sentir la présence dans un certain lieu (cf. *επιφά υεια* «se montrer, se manifester, apparaître»). Le terme grec a été emprunté du latin, pénétrant précocement dans l'onomastique sous la forme des noms de baptême. L'attribution de ce type de nom peut avoir deux significations: identifier que la personne qui l'a reçu est née ce jour de fête ou il a été donné par un sentiment de piété religieuse, pour que le nouveau-né jouisse de la protection de Dieu. En France, le nom *Tiphaine*, aussi comme les variantes *Thifaine*, *Tiphaigne* ou *Tiphine* (forme populaire en ancien français) fonctionne aujourd'hui comme nom de famille. Il trouve son origine dans le nom biblique *Theophania*, nom évoquant la fête de l'épiphanie (du grec *Epiphania*), c'est-a-dire «manifestation de Dieu» qui se

[22] Marie-Thérèse Morlet, *œuvre citée*: 743.
[23] Ştefan Paşca, *œuvre citée*, p. 186-187.
[24] Iorgu Iordan, *Dicționar al numelor de familie din România* (*DNFR*), Bucureşti, Editura Ştiințifică şi Enciclopedică, 1983: 76.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)

révèle, non seulement aux Juifs, mais aux païens représentés par les rois mages. On enregistre dans ce dictionnaire la forme masculine *Tiphain*, les hypocoristiques *Tiphaneaux*, *Tipheneau*, *Tiffeneau*[25].

Tanet et Hordé[26] explique *Tiphaine* comme étant un prénom féminin qui représente une forme issue par voie orale du latin *theophania*, emprunt au grec *theophania* (ou *theophaneia*), étant composé de *theos* «dieu» et –*phania*, tiré de *phainein* «apparaître», «se manifester». *Tiphaine* est employé avec de nombreuses variantes, sous l'influence de la forme anglaise *Tiffany*, également en usage en français. On relève *Tifaine*, *Tiffanie*, *Tifanny*, *Tiffen* à côté de *Tifanie*, *Tiffanie*, *Tifanny*, *Tifany* et les graphies mixtes *Typhanie*, *Tiphanie* et *Tiphany*. Un dérivé grec de *theophania*, le nom masculin *Theophanes*, a été repris sous la forme *Theophane*. Dauzat enregistre aussi les dérivés *Tipheneau*, *Tifeneau*[27].

Dans la Grèce ancienne, la *theophania* était une fête au cours de laquelle les statues d'Apollon et des autres dieux étaient exposées. Par la suite, le mot a été employé dans le vocabulaire chrétien pour rendre compte de la venue du Christ, mais en tant qu'apparition du divin infigurable. La théophanie équivaut à une élévation spirituelle vers les réalités divines et non à une présence réelle. *Tiphaine* est fêtée le 6 janvier, jour de l'Epiphanie. Il a été oublié après le Moyen Age. Redécouvert dans les années 1980, il s'est employé plus couramment en Bretagne qu'ailleurs, mais en restant à un rang modeste partout. Les diverses variantes sont moins représentées, sauf la forme anglaise *Tiffany*[28].

Parallèlement, circulent aussi d'autres noms qui rappellent Saint Jean le Baptiste. Ainsi, l'anthroponyme *Baptiste*, qui peut être retrouvé en présent tant comme nom de baptême, aussi comme nom de famille, est la forme savante du nom *Baptista* (Saint Jean). *Baptiste*, un prénom vieux, peu utilisé, est devenu couramment au début du XVIII-ème siècle. De ce nom ont apparu différentes formes adaptées en fonction des régions: *Bautiste* (au sud), *Batisse* (dans la région Auvergne), *Batis* et le dérivée *Bathias* (dans la région Thiers, étant, initialement, un nom de lieu). Le nom *Bapst*, spécifiquement aux provinces Alsace et Lorraine, est une forme contractée de *Baptiste*[29]. Un autre nom de famille, le sobriquet *Baptizet* (*Baptizat*) a apparu comme une altération du participe *baptisé* «botezat», désignant des individus baptisés plus tard[30]. Avec le même sens, au sud, on a employé le nom *Batejat* „baptisé". On rencontre aussi la forme *Baptistin*, auquel correspond le féminin *Baptistine*. L'équivalent méridional *Batistou* a comme diminutif *Titou*, qui a donnée un autre diminutif employé

[25] Marie-Thérèse Morlet, *œuvre citée*: 929.
[26] Chantal Tanet, Tristan Hordé, *œuvre citée*: 431-432.
[27] Albert Dauzat, *œuvre citée*: 571.
[28] Chantal Tanet, Tristan Hordé, *œuvre citée*: 431-432.
[29] *Ibidem*: 66.
[30] Albert Dauzat, *œuvre citée*: 24.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)

comme prénom, *Titouan*. Morlet enregistre les diminutifs *Battistelli*, *Battistini*, *Battesti*, *Batesti*, *Battestini*, les derivees *Baptistan*, *Batptistat*, *Battiston*, *Battistoni*[31]*.*

D'autres noms renvoient au baptême de Jésus dans l'eau de Jordan. Ainsi, de la période des Croisades sont restés jusqu'aujourd'hui des noms comme *Joudain*, *Jordain*, au nord et *Joudan*, *Jourda*, *Jourde*, au sud, provenant du nom du fleuve où a été baptisé Jésus. On a les diminutifs *Jordanet*, *Jordaney* et les hypocoristiques *Jourdin*, *Jourdon*, enregistrés par Dauzat[32]. Comme matronyme, nous avons *Jourdaine*, avec la variante moderne *Jordane*, et comme diminutifs, *Jordanet*, *Jordaney* et les hypocoristiques *Jourdin*, *Jourdon*. Morlet enregistre les formes populaires *Jourdain*, *Jordain*, *Jordan*, *Jourda*, *Jorda*, *Jourde*, les hypocoristiques *Jourdaneau*, *Jourdanneau*, *Jourdannet*, *Jordanet*, *Jordaney*, *Jordon*, les variantes méridionales *Jourdon*, *Jourdin* et le composé *Jourdanbeau*[33]*.*

Par filière slave, le nom *Jordan* a apparu aussi chez les Roumains, mais sa présence dans les régions méridionales du pays s'explique par l'influence de l'onomastique sud-slave, particulièrement celle bulgare.

Comme nom de famille, *Iordan* (et, plus rarement, *Iordana*, *Iordanca*, le dérivé *Iordănescu* ou la variante *Iordanescu*) est lui aussi une création de l'onomastique chrétienne, ayant à l'origine le nom de la célèbre rivière biblique. Le nom de la rivière a été longtemps discuté, renvoyant à l'hébreu *Jarden* du radical verbal sémitique *jarad* «couler». Le nom a pénétré chez nous par filière slave, mais les apparitions d'*Iordan* et *Iordana* dans les documents sont assez rares. Constantinescu enregistre les dérivés *Iordăchescu*, *Iordăcuță*, *Iordian*, *Iordănescu*[34]*.*

Les noms de famille formés à partir des noms de fêtes chrétiennes sont un témoignage de la continuité linguistique et de la permanence géographique des termes chrétiens dans les régions d'où ils proviennent, offrant une base importante pour la reconstruction du passé religieux d'un peuple. Ces noms s'attachent à une certaine tradition chrétienne, orthodoxe (au cas de ceux roumains) ou catholique (en l'espace, ceux français) quoi qu'ils se retrouvent dans des formes qui varient d'une langue à une autre, ils contribuent à l'intégration de ces deux systèmes anthroponymiques (roumain et français) dans l'espace culturel romain. D'autre part, les noms de cette catégorie relèvent le filon chrétien et hébraïque que la majorité des peuples de l'Europe a en commun.

BIBLIOGRAPHIE

Constantinescu, N.A., *Dicționar onomastic românesc*, Bucureşti, Editura Academiei, 1963 (*DOR*).

[31] Marie-Thérèse Morlet, *œuvre citée*: 74.
[32] Albert Dauzat, *œuvre citée*: 346.
[33] Marie-Thérèse Morlet, *œuvre citée*: 543.
[34] N. A. Constantinescu, *œuvre citée*: 86.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)

Dauzat, Albert, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, Edition Larousse, 1994.
Goicu, Simona, *Termeni creştini în onomastica românească*, Timişoara, Editura Amphora, 1999.
Graur, Al., *Nume de persoane*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică, 1965.
Ionescu, Christian, *Mică enciclopedie onomastică*, Bucureşti, Editura Enciclopedică Română, 1975 (*MEO*).
Iordan, Iorgu, *Dicţionar al numelor de familie din România*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1983 (*DNFR*).
Morlet, Marie-Thérèse, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Paris, Perrin, 1991.
Paşca, Ştefan, *Nume de persoane şi nume de animale în Ţara Oltului*, Bucureşti, 1936.
Tanet, Chantal, Hordé, Tristan, *Dictionnaire des prénoms*, Paris, Edition Larousse, 2000.
Vroonen, E., *Les noms de personnes dans le monde. Anthroponymie universelle comparée*, Bruxelles, 1967.

BDD-A3778 © 2008 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:29 UTC)